

GEOLES DE JEUNESSE CAPTIVE !

Seriez-vous en mesure de connaître avec certitude, et en un clin d'œil, la valeur pédagogique des maîtres d'une école, l'adaptation technique de leurs classes aux besoins fonctionnels des enfants, et donc l'intérêt profond et naturel que ceux-ci portent à leur travail, et cela sans même pénétrer dans une classe, sans interroger ni maîtres ni élèves ?

Entrez dans les w.-c.

S'ils sont propres, c'est qu'ils ne servent que selon leur destination, que les enfants ne s'y précipitent que « lorsqu'ils ne peuvent plus tenir », pour en ressortir presque instantanément, sitôt leur besoin satisfait. Que feraient-ils au cabinet alors que le soleil est clair, la classe accueillante, et que les camarades les attendent pour continuer un travail qui est plus que jeu, qui est vie !

Les cabinets sont sales, les murs incrustés de dessins, noircis d'inscriptions, voire même de rimes plus ou moins ordurières qui ont coûté à leurs auteurs de longues minutes de travail appliqué... La porte elle-même, ou le cadre de la fenêtre sont gravés avec une patience qui vous étonne !...

C'est qu'alors il est des enfants qui préfèrent la puanteur et la liberté toute relative du cabinet à la passivité et à l'obéissance qui leur est imposée en classe, et qui trouvent enfin là, et là seulement, le loisir d'exprimer — si mal ! est-ce toujours de leur faute ? — un peu de cette personnalité que soulève un dernier sursaut contre l'étouffement.

Ne vous plaignez pas de ces enfants ! Plaignez-les, et plaignez l'école à laquelle certains élèves préfèrent les cabinets !...

J'ai connu un enfant — et combien sont dans ce cas, hélas ! — qui, pour se soustraire à la dureté inhumaine et à l'injustice de son marâtre, se réfugiait le plus souvent possible dans les cabinets où il reprenait enfin, quelque peu, conscience de lui.

Que votre école ne soit pas marâtre ! Que les enfants s'y expriment librement, qu'ils dessinent, gravent, jouent, s'instruisent et travaillent !

Les cabinets seront propres.